Vol. III    Morinville, Alberta, 6 Juillet 1911    No 18



# LE PROGRES



Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

## A nos Abonnes

—o—

Nos abonnés sont priés de nous faire remise du prix de leur abonnement. Sur le grand nombre d'abonnés que nous avons, il y en a toujours plusieurs qui oublient de s'acquitter. La dette, pour ceux-là est insignifiante, mais pour nous, ces petites sommes réunies, représentent un montant considérable. Donc, ensemble, mettez-vous en règle ; tout en faisant un acte de justice vous contribuerez à la continuation d'une œuvre bien commencée.

## Deux importantes nouvelles

Londres 30 juin. — On a annoncé deux importantes nouvelles, ce soir, au banquet tenu à l'occasion du Dominion Day. Il y avait au moins 400 convives Canadiens. Le duc de Connaught, notre futur gouverneur général et Sir Wilfrid Laurier étaient présents.

Le duc annonça que le jeune prince de Galles visiterait bientôt le Canada, et Sir Wilfrid fit savoir que Lord Stratchona, haut Commissaire Canadien à Londres donnerait bientôt sa démission.

On parle comme son successeur de Sir W. White, vice-président du C. P. R. ou de sir Daniel Mc Millan, lieutenant-gouverneur du Manitoba.

Le traitement est de $10.000 par année.

## L'Honorable Philippe Roy

### De "La Canadienne" de Paris

L'honorable Philippe Roy, sénateur d'Edmonton (Alberta), a été récemment appelé au poste de haut commissaire du Canada, poste devenu vacant par la mort de l'honorable Hector Fabre. M. Philippe Roy doit, tout prochainement entrer en fonctions et nous sommes heureux de lui présenter nos bien sincères compliments de bienvenue.

L'honorable Philippe Roy compte déjà beaucoup d'amis en France, où il a fait plusieurs séjours. Sa profonde connaissance des ressources économiques de son pays et du nôtre, lui permettra de multiplier les relations commerciales et de tirer du nouveau traité de commerce, toutes ses conséquences avantageuses. Nos compatriotes trouveront donc en lui un homme averti et décidé à les aider : le commerce, les enquêtes approfondies des hommes d'affaires, les missions délicates en seront grandement facilitées.

Tout jeune encore — c'est à peine s'il a passé la quarantaine — d'un caractère aimable et accueillant, rompu aux affaires et habitué aux difficultés de la politique, M. Roy a toutes chances de mener à bien son œuvre. Sa tâche sera lourde, car les relations entre la France et le Canada se multiplient et son activité sera sollicitée de tous côtés. Mais sa carrière même montre ce qu'il peut faire.

Il est né dans la province de Québec ; il y fit ses études et y prit ses degrés de docteur en médecine. Puis, sans fortune encore, il partit pour l'Alberta, province à peine ouverte et encore inconnue. Il s'attacha avec passion au développement d'Edmonton, sa ville adoptive, prit part à toutes les grandes entreprises qui se montaient dans la province, groupa autour de lui les hommes d'affaires et les hommes politiques les plus actifs, fonda un journal très prospère, le COURRIER DE L'OUEST, et devint, en quelque dix ou vingt ans, un des hommes les plus en vue de cet ouest canadien qui déjà traite d'égal à égal, à Ottawa, avec les vieilles provinces de l'Est.

M. Roy connait donc bien le Dominion tout entier, l'Est par ses origines, l'Ouest parce qu'il en a suivi, pas à pas, le développement. Il sera donc un guide très sûr pour les Français qui veulent se créer des relations au Canada ; il sera aussi un très utile appui pour ses compatriotes, de quelque coin qu'ils viennent de cet immense Etat.

Nous nous félicitons donc de l'arrivée en France de l'honorable Philippe Roy et lui présentons nos vœux de plein succès dans ses hautes et délicates fonctions.

## GRANDE OVATION A SIR WILFRID LAURIER

Sir Wilfrid Laurier fut à Londres l'objet d'une des plus grandes ovations faites à un homme public. Ce fut une heure triomphale pour notre glorieux premier, suivant la campagne de dénigrement poursuivie contre lui par la presse Unioniste.

Non seulement la population de Londres l'acclama de toutes ses forces, mais le Roi lui-même lui rendit un honneur insigne.

Il y avait service d'action de Graces à la Cathédrale St-Paul. Sir Wilfrid avait pris place dans la première voiture d'état suivant celle du Roi.

Tout le long du chemin ce ne fut qu'une immense acclamation de la personalité de Sir Wilfrid Laurier, venant de la populace massée sur le trottoir.

A la Cathédrale l'honneur vint de la préférence que lui accorda le Roi. Tous les autres dignitaires entraient par la porte du Nord mais le premier ministre du Canada fut escorté par la Garde Royale jusqu'à l'entrée réservée aux Souverains.

Sir Wilfrid parut très touché de cette marque de distinction.

Nous avons raison d'être fiers de notre Premier et cet honneur qui lui a été accordé rejaillit sur tout le Canada.

Saskatoon, Sask., — 3. George P. McLeod, inspecteur des pompes a perdu la vie et trois autres hommes ont été blessés plus ou moins grièvement par une explosion dans un puits que le Pacifique Canadien est à faire creuser à Plukett, à quelques milles d'ici.

Les hommes descendaient avec une lanterne, lorsque l'explosion s'est produite. McLeod est tombé dans le fond du puits, son cadavre n'a pas encore été retrouvé.

—o—

## Il faudra 25.000 hommes

Les territoires de l'Ouest ont besoin de de plus de 25,000 hommes cette année, pour les récoltes du grain. Ce chiffre peut nous donner une faible idée de la prospérité surprenante du pays.

L'an dernier 2,000 hommes avaient obtenu de l'ouvrage et l'on s'attend à ce que la prochaine moisson surpasse de beaucoup les précédentes.

## Aeronaute malchanceux

Medecine Hat, Alb., — L'aéronaute James Coakly qui a récemment fait une chute dans le lac Kootenay vient de nouveau de tomber à l'eau avec son ballon. Coakley, avec l'aide d'un jeune homme a réussi à atteindre le rivage.

## Le chemin de fer a Morinville

Ceux qui, ces jours derniers, sont passés par la gare ont pu s'apercevoir de l'activité nouvelle qui y régnait.

En effet le C.N.R. a commencé à construire le prolongement de sa ligne jusqu'à Athabaska Landing.

C'est une aubaine pour Morinville. Notre ville jouira la première de ce prolongement dont l'effet le plus direct sera de régulariser l'heure des trains, cent autres progrès viendront par la suite. Morinville sera d'autant plus prospère que les communications avec Edmonton seront plus faciles.

Ce prolongement vers le Nord du C.N.R. va donner une activité et une prospérité nouvelles à notre district. Que de richesses encore inexploitées sont enfouies dans ce Nord de la province qui est à peine connu. La terre y est la meilleure de l'Alberta ; les mines y sont nombreuses et que dire des ressources de tous genres, ressources forestières, ressources naturelles, etc, qui s'y trouvent cachées.

Morinville aura sa part de toutes ces richesses. Par sa position géographique elle est appelée à tenir la tête dans le district de St-Albert. Et de tous les bienfaits qui résulteront du prolongement du chemin de fer, Morinville aura tous les premiers bénéfices. Soyons heureux de ce nouveau pas dans la voie du progrès.

—o—

## L'Hon. Templeman de nouveau candidat dans Victoria

L'Hon. M. Templeman a adressé une lettre aux électeurs de Comer-Atlin, Colombie Anglaise, leur disant qu'il ne sera pas candidat dans ce comté aux prochaines élections fédérales.

M. Templeman fut battu dans Victoria aux dernières élections générales, et il fut élu dans Comer-Atlin, où M. Sloane résigna en sa faveur.

Il est généralement compris ici, que M. Templeman sera de nouveau candidat dans Victoria.

## Desastreux incendie

Montreal Juin 26 — La foudre à détruit oujourd'hui l'un des plus beaux temples catholiques de la métropole. L'église Saint Jean-Baptiste a été anneantie. Les pertes sont de $200,000. Les saintes espèces seule sont été sauvées. L'église avait déjà été incendiée en 1900 et elle n'était livrée au culte que depuis 1903. Un pompier a été mortellement blessé.

## Au Congres de Madrid

Madrid. La deuxième grande assemblée du Congrès Eucharistique a eu lieu, le 27 juin dans l'église St-François. L'évêque de Beja a causé une sensation en attaquant dans son discours "Le gouvernement Maçonnique au Portugal". Il a exprimé l'espoir que la monarchie serait restaurée.

On a reçu un télégramme du cardinal Merry del Val, exprimant la satisfaction du pape de la splendide inauguration du Congrès. M. Toussaint, délégué français a parlé sur les questions sociales, démoutrant le rôle efficace de la religion dans la résolution du problème du capital et du travail.

## Le C. P. R. et la ville de Stratchona en guerre

Stratchona, 5— On se plaint beaucoup ici de la manière dont le C. P. R. observe son contrat avec la cité. On a discuté, à la dernière réunion du Conseil de Ville, le fait que le C. P. R. éventre les rues, sans droit, ou en ferme d'autres avec des murs de boue. On ne se gêne pas pour dire que la compagnie viole sans vergogne l'esprit de son contrat.

La juste indignation des échevins de Stratchona est à son comble et on a remis l'affaire entre les mains des avocats.

—o—

## LA DEMONSTRATION LAURIER

L'organisation de la grande démonstration en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier à son retour de Londres, est poussée avec une grande activité. De partout, les adhésions arrivent, ce qui ne contribue pas peu à en faciliter le travail.

Le conseil de Montreal mérite surement des félicitations pour la décision qu'il a prise de présenter une adresse au premier ministre du Canada.

Tout le monde reconnait que Sir Wilfrid Laurier a été le maître de la conférence impériale, qu'il s'est affirmé le champion de notre autonomie, et la "Patrie" déclarait qu'en effet le chef du parti libéral, "avait joué un rôle prépondérant à la conférence," et en décidant de présenter une adresse de bienvenue au premier ministre du Canada, le conseil municipal de la métropole a bien fait son devoir.

C'est sur proposition de M. l'échevin Lapointe, appuyé de M. l'échevin O'Connell, que le conseil de ville a adopté la proposition suivante :

"Que le comité des réceptions "soit prié de préparer une adresse "de bienvenue pour être présentée "au Premier Ministre du Canada. "Sir Wilfrid Laurier, à son passage à Montreal, lors de son retour "d'Europe.

"Et que le maire ou le maire suppléant lui lise cette adresse."

Cette motion a été adoptée à l'unanimité.

D'ici à quelques jours, nous donnerons les détails complets de la grande démonstration.

—o—

## La revue de Spithead

Portsmouth, 3. —La revue navale à Spithead a obtenu un succès colossal.

C'est certainement la plus grande manifestation qui se soit vue sur mer.

La flotte anglaise, à elle seule, avait fourni un total de plus d'un milion de tonnes, soit près du double de celle présente aux fêtes du Jubilé en 1897.

Dreadnoughts et croiseurs anglais représentaient, avec les torpilleurs une valeur de $400,000,000.00.

Si on y ajoute le coût des navires de guerre étrangers, on arrive au joli montant de $500,000,000.00.

Leurs Majestés, accompagnées des représentants de toutes les nationalités ont passé entre les lignes d'escadre, sur le Victoria et Albert, salués à leur passage, par les batteries de la flotte et acclamés par les marins.

Des milliers de personnes ont assisté au spectacle magnifique, et les navires marchands étant tous surchargés de monde.

## Tremblement de terre a San Francisco

San Francisco, 5— Deux tremblements de terre, les plus violents depuis la secousse de 1906, et séparés de quelques secondes se sont produits dans la partie centrale de la ville et la partie Ouest de l'état de Nevada. Il y avait beaucoup de monde dans les rues, les restaurants, les magasins etc. et une terrible panique s'empara de cette foule.

Heureusement personne ne fut tué; à part quelques blessés tous s'en tirèrent sains et saufs.

—o—

## Le Canada a l'honneur

Londres, 3. —Les représentants du Royaume Uni du Canada et de l'Australie ont concouru hier dans le tournoi international du Couronnement. Le Canada a brillé d'un éclat spécial en gagnant trois épreuves sur cinq. Les Canadiens Halbus et W. L. Tait se distinguèrent dans les sprints Le premier gagna les 100 verges en 10 secs 2-5 et les 220 verges en 23 secs.

Le mille revint à W. L. Tait en 4.46 1-5

—o—

## L'ocean penetre dans une mine

Halifax, 3. — L'eau de l'océan s'infiltre dans la mine de charbon à Port Hood, à raison de 3,000 gallons à la minute et l'eau à 6 heures était montée à 500 pieds. Elle atteindra 25,000 pieds, qui est le niveau de la mer. Il n'y a rien qui puisse arrêter cet envahissement et la mine sera submergée.

## A propos d'une greve

Les Parisiens, en se levant l'autre matin, ont eu la douce surprise que les rues de leur ville semblaient devenues plus larges. Simple erreur d'optique. La vérité était moins merveilleuse : les chauffeurs de taxiauto s'étaient mis en grève, et voilà tout. "Cela suffisait, écrit à ce sujet un chroniqueur, pour restituer à Paris un charme que le progrès lui a fait perdre. Les Parisiens ont revu leur cité d'il y a vingt ans, où le piéton pouvait traverser les rues presque sans danger et où il était si agréable de se promener en badaudant. Souvenirs et regrets !"

Il serait certainement difficile et très coûteux de démolir les villes pour les rebâtir suivant une conception nouvelle. Mais il saute aux yeux que les cités, telles qu'elles ont été élevées par nos pères, ne s'adaptent pas aux nécessités de la circulation moderne. Les grandes villes de l'avenir auront vraisemblablement deux chaussées, une pour les piétons, l'autre pour les véhicules, et des passages souterrains à tous les carrefours. Il n'est pas défendu, d'autre part, de prévoir un certain nombre de terrasses réservées à l'atterrissement des aéroplanes.

## Retour de Sir Wilfrid

Liverpool, 4. — Sir Wilfrid Laurier et le contingent Canadien qui prit part aux fêtes du Couronnement, se sont embarqués hier sur "l'Empress of Britain" pour revenir au Canada.

De nombreuses acclamations accompagnèrent notre premier ministre et nos soldats jusqu'au moment où le navire leva l'ancre.

## Bombe lancee dans une procession religieuse

De graves désordres se sont produits à Madrid, Espagne, à l'occasion de la procession du Congrès Eucharistique qui se tient actuellement en cette ville.

On estime à 60 le nombre des personnes qui ont été plus ou moins blessées par l'explosion d'une bombe lancée par des anarchistes sur le parcours de la procession.

Personne ne fut tué par la bombe, mais dans la poussée que fit la foule massée sur le trottoir, au bruit de l'explosion, plusieurs femmes s'évanouirent et furent foulées aux pieds.

La police usa d'énergie et l'ordre fut bientôt rétabli de manière à permettre à la procession de se continuer.

On ne sait pas si l'engin de destruction était dirigé contre les Souverains d'Espagne qui se trouvaient dans le cortège ou contre la manifestation de foi religieuse du Congrès Eucharistique.

Plusieurs arrestations ont été faites.

## Un musicien trop amoureux

La publicité n'est pas à redouter que par les monopoleurs.

Voici un compositeur de musique de Boston, en effet, qui doit la maudire de toutes ses forces.

Ce disciple de Beethoven et de Gounod filait le parfait amour avec sa femme No. 2, quand sa femme No. 1 en fut charitablement instruite par certaine amie qui lui transmit un journal où il était question de réception chez M. et Mme Robert Jones, etc.

L'épouse No. 1 prit le premier train de Cleveland pour Boston, et voilà notre compositeur en police correctionnelle, sanglotant à fendre l'âme, c'est-à-dire "fortissimo," et se lamentant sur tous les tons de la gamme chromatique.

Mais son repentir tardif n'émeut personne, et il devra répondre "piano," devant les tribunaux, à une accusation de bigamie.

En attendant, le compositeur est au "violon," dont il joue admirablement, parait-il, et il n'a pas lieu de s'attendre à sortir du palais de justice aux sons des tambours et des trompettes.

La musique adoucit les mœurs, a-t-on dit. C'est possible ; mais elle ne défend pas, hélas ! contre les traits de Cupidon.

De là, les déboires de M. Jones.

—o—

## Deces de M. E. Lafontaine

Ottawa, Juin 29 — M. E. N. R. Lafontaine, père de Lady Laurier est mort ce matin à la demeure de Sir Wilfrid Laurier, à Athabaskaville. Il était âgé de 94 ans.

## Le socialisme denonce

Chicago, 3 —Le socialisme a été condamné comme une hérésie et un mal, par Mgr Sebastian G. Messmer, archevêque de Milwaukee, qui a mis tous les catholiques en garde contre cette fausse doctrine. C'est au commencement du Congrès éducationel catholique que l'archevêque a prononcé son éloquent discours.

"Le socialisme est une hérésie et un mal et ses vues apparaissent à tel homme bien pensant," a dit l'archevêque. L'immoralité que le socialisme engendre et les dangers auxquels il conduit ne peuvent être évités que par l'influence de la religion et l'enseignement religieux.

# LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.


MORINVILLE, JEUDI, 6 JUILLET 1911

## LA TOURNEE DE M. BORDEN

Monsieur Borden continue sa tournée dans l'Ouest.

Cette tournée contribuera-t-elle enfin à donner un peu de vigueur et la consistance au parti conservateur ?

Le chef de l'Opposition peut-il la compter comme un gage de succès pour les prochaines élections ?

Nous en doutons.

M. Borden peut avoir quelques assemblées enthousiastes il a pu par sa franchise et sa force de résistance s'attirer quelque sympathique admiration personnelle. Mais il n'a pas encore remué si profondément les masses pour leur faire changer leur manière de voir sur les questions politiques, surtout sur la réciprocité.

M. Borden n'a pas à se faire d'illusion : il a été accueilli partout avec respect, en quelques endroits avec enthousiasme, mais en tous les endroits où il a adressé la parole, il a dû voir, s'il n'est pas aveugle, il a dû comprendre s'il est intelligent que l'Ouest Canadien, à cause de ses richesses, de son aveuir, a besoin de la réciprocité.

Il n'est pas un de ses discours où il ne demande pas l'appel au peuple.

M. Borden a l'habitude des défaites : eh bien ! il peut être sur qu'il n'en aurait pas de plus douloureuse que celle qui lui serait infligée sur la réciprocité. L'Ouest contribuerait largement pour sa part à lui faire comprendre qu'on ne s'oppose pas impunément au progrès, à l'avenir d'un pays ou d'une contrée.

Les habitants de l'Ouest sont gens riches et pratiques ; la réciprocité leur ouvre un marché nouveau, augmente leur fortune et leur bien-être ; ils ont trop à cœur le progrès pour la combattre.

Le chef de l'Opposition a tort de ne pas faire comme eux.

MIRO

## ECHOS

### Heroismes gastronomiques

Il y a des gens qui risquent leur vie pour sauver la patrie, ou pour traverser les Alpes en aéroplane. D'autres la risquent pour manger de la poularde, tel gastronome Brillat-Savarin, auquel on a élevé une statue.

C'était pendant la Révolution. Taxé d'incivisme, le célèbre gastronome se préparait à quitter la France. Mais, tandis que, déguisé, sous un faux nom il tentait de gagner la Suisse, il ne put résister à son penchant pour la bonne chère et risqua sa vie pour l'amour d'une superbe poularde qui rôtissait devant le feu de l'hôtellerie, où il s'était arrêté.

—Pour qui cette belle pièce ? demanda-t-il.

—C'est pour les membres de la commission révolutionnaire en tournée, répondit l'hôtelier.

La prudence exigeait que Brillat-Savarin décampât au plus vite. Mais la gourmandise le rendit héroïque et il fit demander aux convives de s'asseoir à leur table. Les commissaires consentirent et, à la fin du dîner, il improvisa même un couplet en l'honneur de ses compagnons ; puis il prit congé d'eux.

Il était temps. Deux heures plus tard, un exprès apportait son signalement !

—o—

### A propos de violons

Dans les rues de Francfort, on lisait cette affiche :

"Ma fille, âgée de douze ans et mon fils, qui en a sept, joueront les concertos des plus grands maîtres sur le clavecin.

"Mon fils exécutera aussi un concert sur le violon ; il jouera un morceau sur un clavecin dont on aura recouvert les touches avec un linge, et il ne fera pas une fausse note. Il désignera toutes les notes qu'on fera raisonner de loin sur un clavecin, une cloche ou n'importe quel instrument.

"Enfin, il improvisera sur le clavecin ou sur l'orgue, si l'on veut, dans n'importe quel ton et aussi longtemps qu'on le désire."

L'auteur de cette annonce n'était autre que le père du grand Mozart, alors tout petit. Et ceci se passait en 1764.

—o—

## Le Pape et l'aviation

Ce fût une apothéose. Jamais encore aviateur n'avait été fêté comme le fut Andry Beaumont—enseigne de vaisseau Conneau—lorsqu'il plana sur la ville Eternelle, et Rome depuis bien longtemps, n'avait connu d'aussi grand jour.

Sitôt que se répandit la nouvelle que le brave officier venait de quitter Pise et qu'il accourait à merveilleuse allure, la foule romaine, d'un élan formidable, se précipita vers l'aérodrome de Parioli, situé à 5 kilomètres des portes de la ville, le long de la voie Flaminis. Mais les enceintes d'un champ d'aviation ne peuvent contenir une multitude ; tout à coup des silhouettes apparaissent sur la terrasse du Pincio, sur les hauteurs de monte Marié, dans les clochers, sur tous les toits des maison. Le monument Garibaldi soutient des grappes humaines.

A quatre heures un point noir, très petit, pique le ciel bleu au delà de Saint Pierre : il grossit tellement vite qu'en un clin d'œil, il atteint la ville. Il passe très haut, sur la coupole de Michel Ange, et, à 4 h. 6, il se pose au centre de l'aérodrome.

Un peu d'angoisse étouffait encore l'enthousiasme tout à l'heure. Dès que les ailes blanches du grand oiseau demeurait immobiles, une clameur énorme jaillit de mille et mille poitrines : "Vive la France" ! "Vive l'Italie" ! Et d'un irrésistible élan, la foule rompt les barrages de troupes, se précipite vers le lieu de l'attérrissage, entoure l'appareil, se saisit de Beaumont et le porte en triomphe. Les commissaires se voient contraints de le reprendre d'assaut pour l'emmener en automobile, jusqu'au pavillon de l'aérodrome. Les clameurs redoublent. Beaumont doit paraître dans la tribune royale. Les femmes lui jettent des fleurs. Le général Goiran, frère de notre ministre de la guerre, embrasse l'héroïque officier. Le ministre de la guerre italien, le ministre des affaires étrangères, l'ambassadeur de France, le maire de Rome, le préfet de police trois secrétaires d.Etat qui représentent le roi, lui serrent les mains et le félicitent.

o o o

Le maire de Rome veut parler. A grand peine il obtient de la foule qu'elle taise un instant son enthousiasme. Le silence se fait enfin et le maire de Rome exalte la grande victoire de l'aviateur, de l'officier français. Il y voit un nouveau motif d'union étroite entre la France et l'Italie.

Et la foule approuve en s'écriant de plus belle : "Vive la France" ! Elle serait heureuse que Beaumont lui parlât. Beaumont le peut à peine ; il prononce quelques mots, balbutie son émotion, sa joie, sa reconnaissance pour la marine et l'armée italiennes qui lui ont prêté leur concours. Il souhaite que sa venue devienne un gage d'amitié entre son pays et celui qui l'accueille si glorieusement.

Des acclamations toujours plus frénétiques lui répondent. Alentour de la tribune, la foule s'écrase elle voudrait monter, se saisir encore une fois de son héros.

Alors, Beaumont pleure. Jamais il n'a rencontré tant d'amour pour l'idéal qu'il incarne, au nom duquel il combat au mépris des pires fatigues, au risque joyeux de sa vie.
Jamais il n'a senti dans son cœur si haute fierté d'être le fils de cette France pour laquelle il moissonne de la gloire et son âme d'officier tressaille jusqu'aux fibres les plus profondes. Beaumont pleure, lui, l'officier de marine qu'une existence a cuirassé contre toutes les surprises lui, cet enseigne le vaisseau Conneau dont le nom, pour ses camarades, est synonyme de bravoure superbe et d'indomptable sang froid.

Et tandis qu'il pleure, une consécration plus belle que les autres encore descend sur lui. Là bas, au Vatican, S. S. Pie X a suivi son prodigieux envol. Renseigné par de fréquentes dépêches, il a connu son passage au dessus de la campagne romaine. Il a demandé qu'on le prévienne sitôt que le visiteur de France apparaîtrait à l'horizon. Et lorsqu'on commença de l'apercevoir il s'est mis au balcon. Il a vu l'oiseau merveilleux planer au dessus de la Coupole et prendre terre aux portes de la ville Et se tournant vers ceux qui". l'entouraient il leur a déclaré qu'il remerciai Dieu d'avoir pu assister à l'une des plus grandes actions de ce siècle. Puis, cependant que l'espace résonnait des vivats du peuple romain, S. S. Pie X, étendant la main, a béni le héros de son peuple.

—o—

## LA VRAIE JOIE

—Petite sœur, d'où vient que tu souris toujours, dans la tristesse comme dans le bonheur, aux heures calmes comme aux heures d'ennui ? Pardessus nos cris de souffrance, tu jettes ton chant de fauvette ; quand nous pleurons, ta vue seule est un rayon d'espoir.

—C'est que je suis heureuse, mon frère.

—Et cependant je ne t'ai jamais entendu rire à haute voix ; tu souris mais tu ne ris pas.

—La gaieté bruyante n'est pas la joie. Elle vient du dehors ; la joie c'est Dieu qui parle en nous.

—Petite sœur pourquoi es-tu toujours joyeuse. Tu souffres souvent, cependant. Je t'ai vue qui pleurais auprès du lit de notre sœur morte, mais tes yeux souriaient quand même.

—Dieu fait bien ce qu'il fait. Les amis qu'il nous reprend, il nous les garde là-haut. Toujours, Il reste pour nous le "bon Dieu".

—Mais souffrir est bien dur parfois.

—Souffrir n'est rien ; ce qu'on souffre est déjà passé. Souffrir pour Dieu est une récompense. Heureux qui peut la mériter!

—Pourquoi bénis-tu Dieu lorsqu'il te fait souffrir ?

—C'est que je l'aime.

—Et si nous tombons en chemin si la croix est trop lourde ! . .

—Dieu sait ce que nous pouvons porter. Il est pour nous le Cyrénéen.

—Petite sœur, et que sera demain ? Si demain est trop sombre ! . .

—Demain sera ce que le "Bon Dieu voudra" ; il ne sera que ce que Dieu voudra. Espère, espère toujours !

Si le bonheur est une rose, l'espérance en est le bouton.

—Quelle est donc ta recette pour conserver la joie ?

—Aimer, prier et travailler.

—Et quelle est ta devise !

—"Vouloir ce que Dieu."

ANDRE BESSON.

Paul Verlaine, dont on vient d'inaugurer le monument à Paris, n'avait pas rêvé une telle glorification ; un jour qu'on lui parlait de bustes et de statues, il eut ce mot: Moi, je demande qu'on installe mon effigie sur une fontaine ; on n'aura pas besoin, ainsi, de faire la dépense d'un socle ; et puis, placé au-dessus de l'eau, j'aurai ma revanche : je pourrai la mépriser de toute ma hauteur...





Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

## Recits du Labrador

Je vous ai entretenu du lièvre, de sa chasse et des mésaventures dont il est la pitoyable victime, mais j'ai négligé de vous parler de ses organes. J'ai eu tort et je dois réparer une omission si regrettable, les organes étant, chez les animaux comme chez les hommes, les facteurs indispensables de leur existence et les causes indiscutées de leur mort.

Avant toute chose, et quoiqu'il m'en coûte, laissez-moi vous exprimer une vérité profondément humiliante pour notre espèce : de tous les mammifères, nous sommes les moins complets.

La nature nous a privés des organes que je me permettrai d'appeler surrérogatoires ; et, sauf de bien rares exceptions, elle en a, au contraire, trop abondamment pourvu la plupart des animaux qui compose la classe dont notre vanité nous a fort sottement déclarés le plus bel ornement. Cependant, en nous privant de l'appendice que que Victor Considérant réclamait avec tant d'avidité comme terme du perfectionnement humain, elle ne fut point marâtre, car elle supprimait en nous une cause de perdition.

On ne saurait croire combien ce prolongement de la colonne vertébrale, quelque réduit qu'il fût à sa plus simple expression, a été cause de trépas aussi lamentables qu'imprévus.

Demandez aux chasseurs. Tous vous affirmeront qu'il n'est pas un animal du bois qui n'ait été victime de l'indiscrétion ou de l'imprudence de cet ornement, qu'ils désignent, en leur langage dépourvu de détours, sous le nom de queue.

Il existe, ou il semble exister, tout au moins, devrais-je dire, une relation assez constante entre le développement, la forme et le port de cette manifestation physique et l'intelligence ou l'instinct des animaux qui en sont ornés. C'est ainsi que les bêtes qui laissent à désirer sous ce rapport paraissent moins bien douées intellectuellement que celles dont la queue est aussi prolongée que touffue.

Le lièvre, le loup-cervier et l'ours sont un exemple frappant à l'appui de cette loi, que je crois avoir découverte. Le seul instinct les anime. Voyez, au contraire, le renard, le castor et la loutre. Oseriez-vous leur refuser quelques-unes des facultés les plus précieuses de l'intelligence ?

Chez les uns, cet ornement parfaitement tutélaire protège à peine les parties avoisinantes, qui restent exposées à toutes les indiscrétions et aux froids attouchements des brises implacables de l'hiver. Chez les autres, au contraire, il les embellit, il les abrite, il les réchauffe et leur donne cet aspect de candeur et d'originalité si attrayantes chez le renard, si appétissantes chez la loutre. Je pourrais vous citer mille exemples de cette étonnante relation de la queue des animaux avec le développement de leur intelligence.

Il résulte de cette loi, aussi vraie que singulière, que les animaux à queue courte sont le plus souvent, contrairement à toute vraisemblance, les tristes dupes de l'imprudence ou de la sottise de ce complément du système vertébral. En voici une preuve éminemment palpable. Vous connaissez tous le grand chat à queue dérisoire, à longues pattes et à oreilles droites terminées par un pinceau, que l'on appelle le loup-cervier ?

Peut-être savez-vous qu'il adore les émanations de la chaire et de la valériane, et que ce goût absurde, il le partage avec tous les félins des latitudes tempérées ?

Vous n'ignorez pas, j'en suis sûr, que tout chasseur est non seulement un puits de vérité, mais encore le réceptacle de beaucoup de vertus et d'un nombre infini de malices et de ruses qu'il croit propres à égaliser ses chances dans la lutte qu'il soutient contre les animaux.

Un chasseur, l'un des plus madrés, avait tendu une douzaine de colle s à loup cervier sur son chemin de chasse et comme il connaissait l'entraînement désordonné de cet animal pour la valériane, il avait abondamment drogué sa tenture avec une infusion de cette plante dans une solution de rognon de castor et de whiskey. Le lendemain, il constata avec ahurissement qu'un loup cervier était pris, pris par la queue, dans l'un de ses collets. Sa stupéfaction fut si grande qu'il négligea d'asséner un coup de manche de hache sur la tête du prisonnier, que celui-ci s'échappa en abandonnant une partie du court organe par lequel il avait été trahi.

Je domine assez mal mes impressions, et il me fut impossible de dissimuler un certain étonnement lorsque Laurent T. me fit le récit de cette aventure. Il tenait à me convaincre, et voici l'explication qu'il me servit, — explication, à mon avis à ce point concluante, que depuis il m'a toujours été impossible de comprendre comment il se faisait que tous les animaux ne se prissent pas par la queue.

Chaque bête, paraît-il, a une manière spéciale de satisfaire ses appétits ou ses passions. C'est pourquoi, lorsque nous nous trouvons possesseurs d'un parfum qui nous agrée, nous le portons à nos narines pour en respirer les effleuves odorantes, nous en versons des extraits sur notre mouchoir et sur nos habits, afin de leur communiquer une odeur qui nous est chère. Le loup-cervier de Laurent T. en avait usé à peu près de même sorte ; mais, ne possédant d'autre vêtement que sa fourrure et aucun mouchoir, il avait trouvé pratique de la frotter sur l'objet de sa convoitise, et cela avec tant de persistance et de guignon tout à la fois, qu'il était resté pris par la queue.

Je hais le specticisme, — cet esprit des ignorants et des sots ; mais, si j'avais été le héros d'une semblable aventure, j'eusse certainement prié le plus courageux de mes amis de vous la conter.

Henry de Puyjalon.

## Les Mormons

Depuis l'origine, la question des mormons a été un sujet de constantes préoccupations pour le gouvernement de Washington. A son tour l'Europe, ce réservoir dans lequel les missionnaires de Salt Lake City vont sans cesse faire de nouveaux prosélytes s'en émeut. Nous allons donc résumer très brièvement dans cet article, l'histoire de cette secte et quelques-unes des curieuses doctrines de son catéchisme.

En 1827, un certain Joe Smith déclara que l'année précédente, un ange lui avait fait découvrir à la suite d'un songe des plaques métalliques ayant l'aspect de l'or et sur lesquelles étaient gravées des lignes mystérieuses, écrites en colonne. Les caractères étaient, d'après son dire, de l'égyptien réformé ? peut-être de l'hébreu ? Naturellement, et pour cause, il ne produisit jamais ce document, qui n'était autre cependant qu'un recueil de lois nouvelles destinées à sauver le monde. Lui-même, au premier abord, avait été incapable de les déchiffrer, mais heureusement pour l'humanité qu'il trouva près de ces plaques deux pierres translucides, l'Urin et le Thumin, placées jadis sur le pectoral du grand prêtre des juifs. Se servant de ces pierres en guise de lunettes, il traduisit les lois en anglais.

Le 6 avril 1830, l'Eglise mormone était définitivement fondée.

Les mormons considèrent qu'il y a une infinité de dieux, ayant vaguement à leur tête un Dieu Principe, vengeur, sensuel. Ces dieux, autrefois des hommes, ont des corps et des organes semblables aux nôtres, mais leur corps est immortel. De toute éternité, il y avait des dieux femmes, reines du ciel, mères de nos esprits, errant à travers l'espace, qui, fixé à sa naissance dans "un tabernacle de chair," devient homme, puis progressivement s'élevant de degré en degré vers la gloire, aime à être un ange et un dieu à son tour.

Les hommes, les anges, les dieux ne sont donc qu'une seule et même race répandue parmi les systèmes planétaire et notre père, notre dieu, le seul dieu Vénus, Mercure, Saturne ont les leurs. Le dieu de la terre est Adam.

"Quand notre père Adam vint dans le paradis terrestre pour organiser la terre, dit Brigham Young, il vint avec un corps céleste et amena avec lui "une de ses femmes," Eve... il est notre père, notre dieu, le seul dieu auquel nous ayons à faire." Le dieu Adam comme tous les autres dieux n'est qu'un homme divinisé, auquel le Dieu Principe dit : "Croissez et multipliez."

Sans insister davantage et tout en passant sous silence des théories sacrilèges, il est facile de se rendre compte, par ce rapide exposé, de la doctrine des mormons.

## PAGE LOCALE

Le temps est à la pluie et si les citadins n'aiment pas les taches de boue sur leurs vêtements nos cultivateurs sont dans la jubilation car la récolte est plus belle que jamais.

Nous avons eu un petit orage de grêle, mardi, mais la quantité tombée n'a pas été assez considérable pour causer des dommages sérieux.

M. Léon Levasseur, de Saint-Albert, était l'hôte de son gendre, M. Arthur Lambert, cette semaine.

M. Théo. Nobert est revenu de l'Ouest et passera quelques jours au milieu de nous.

M. Alfred Desautels est aussi en promenade dans sa famille, à Morinville.

Nos joueurs de lawn-tennis pratiquent chaque soir et se préparent afin de continuer à être victorieux dans les joutes qu'ils ne manqueront pas d'avoir au cours de l'été.

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Moïse Laurence, de St-Jean de Matha, Qué., parents de Mmes Noé Beaupré et J. A. Nantel, arrivés à Morinville samedi dernier et devant passer deux mois en promenade chez leurs gendres.

Ils sont accompagnés de leur fille, Melle Ernestine Laurence, une élégante et aimable brunette.

M. Laurence a manifesté l'intention d'investir des capitaux dans les immeubles de notre région. Espérons qu'il deviendra propriétaire à Morinville et se décidera à s'établir au milieu de nous.

M. Maréchal Nantel, étudiant en droit de l'Université McGill, est aussi arrivé de Montréal pour passer ses vacances dans notre belle contrée. Il est le frère de notre rédacteur.

Qu'il soit le bienvenu parmi nous.

Si vous avez soif, allez à la pharmacie Hamilton afin de déguster un excellent verre de soda.



Vous pourrez goûter à toutes les essences; nous vendons aussi de la crème à la glace et du bon chocolat.



Maison à louer ou à vendre sur la propriété Roy. Conditions des plus avantageuses. Adressez-vous à Albert ROY, au restaurant en face du "Progrès".

—J'y vais, mon bourgeois.

—Attends ! Voici encore dix cents qui te serviront à t'acheter une bouteille d'encre.

—Bien, mon bourgeois.

Cinq minutes après Fourchot revient. Il a l'air perplexe.

—Déjà de retour !

Non, mon bourgeois, je suis revenu parce que j'ai mêlé les deux dix cents. Je ne me rappelle plus quelle est la pièce pour les cigarettes chez J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest, Edmonton, et quelle est celle pour la bouteille d'encre.

Madame Israël Roudeau, donnait, dimanche, un vrai festin du temps des aïeux, pour fêter l'arrivée de son frère, M. M. Laurence, qu'elle n'avait pas vu depuis 20 ans. Plus de 60 personnes se trouvaient réunies dans cette belle fête de famille et on s'amusa à qui mieux jusqu'au matin.

M. l'abbé Jules Desroches, du Grand Séminaire de Montréal est en promenade chez son beau-frère M. Joseph Boisvert, où il passera le temps de ses vacances.

M. J. B Coté, de Legal, était de passage à Morinville hier.

M. L. Boissonnault, de Rivière-Qui-Barre était au milieu de nous cette semaine.

Aussi à Morinville, mercredi : MM. Alfred Denis, d'Edmonton, T. St-Arnault et J. Provost, de Legal.

## Contre la chute des cheveux

Vous ne courrez aucun danger lorsqus vous vous servez de ce remède. Nous vous promettons que si vos cheveux tombent et que vous n'avez pas laissé la chose s'aggraver trop vous pouvez réparer le dommage en employant Rexall "93" Hair Tonic, avec persévérance et régulièrement pendant une durée de temps raisonnable.

C'est une préparation antiseptique qui nettoie les cheveux, détruit les microbes, active la bonne circulation du sang à la racine des cheveux. Elle est aussi facile à employer que l'eau pure. Elle est un article indispensable dans la toilette.

Nous désirons que vous essayez Rexall "93", tonique des cheveux, avec notre promesse qu'il ne nous coûtera rien à moins que vous ne soyez complètement satisfait.

Il y a deux grandeurs de bouteilles, aux prix de .50 et $1,00 Rappelez-vous que vous ne pouvez vous procurer les remèdes Rexall dans cette ville seulement à notre dépot à la pharmacie Hamilton.

## L'Hotellerie au Japon

Quand un Européen pénètre pour la première fois dans une hôtellerie de province japonaise, il est figé de stupéfaction ; dans la pièce où on l'introduit, il n'y a ni lit, ni chaise, ni glace, mais une simple natte ; dans un coin, une petite table basse et sur la table, un plateau. Plus loin, une petite alcôve, dont le fond est garni d'un kakémono, d'une tablette avec des inscriptions chinoises, ou d'un vase orné d'une branche fleurie : c'est l'autel domestique.

Mais voilà que d'agiles servantes apportent, pied nus ou en chaussettes blanches, du thé, des fruits et des gâteaux. Un autre installe près de vous, en face de l'autel domestique, un "hibaski" ou boîte à feu, pour vous chauffer, tenir votre thé chaud et vous permettre d'avoir toujours un peu de braise à prendre entre deux petites baquettes, afin d'allumer votre tabac.

On retire d'un placard masqué par un écran de soie une grosse boîte laquée à plusieurs tiroirs. Il en sort un miroir qui s'agence sur le couvercle. Vous apercevez dans le tiroir des peignes, des objets de toilette, un savon enrobé d'un poème chinois, et un outil long de cinquante centimètres, agrémenté de quelques poils en éventail : c'est une brosse à dents toute neuve.

Pour vous baigner, on vous mène dans une autre pièce, où vous trouvez de l'eau chaude et des baques.

Après le bain, le dîner. Le service tout entier apparait entre les mains d'une servante ; elle pose sur une table haute de vingt centimètres, au milieu du plancher ; vous restez seul assis comme un bébé sur le tapis, appuyant vos mains sur la natte... A trois pattes, vous faites des efforts inouis pour boire et prendre les aliments. Vous êtes parfaitement ridicule. Au moment où vous mangez le plus salement du monde, les jambes grossièrement écartées, une servante arrive, portant une lampe de fabrique allemande, cachée sous un abat-jour japonais. Comme la jeune fille s'est poliment mise à genoux, pour s'incliner devant vous et s'informer de vos désirs, vous perdez toute contenance, car vous sentez toute l'incongruité de votre tenue. Vous devenez alors grotesque par les mouvements de roulis et de tangage que nécessite votre changement de position...

Mais où donc est le lit ? De nouveau, on agite l'écran ; on ouvre le placard et la servante en retire deux matelas, qu'elle installe sur le plancher, entre la lampe et la boîte à feu, tout à côté du service à thé. Point de draps ; seulement un tout petit traversin, rond et gros comme un saucisson.

















Un bon agent d'annonces est demandé pour travailler à Edmonton. Connaissance des deux langues nécessaire. Position lucrative. Venez ou adressez toute correspondance à : LE PROGRES, Morinville, Alta.

A VENDRE.—Un beau quart de section, 2 milles à l'ouest de Morinville, le S. O., 29-55-25 O. 4 M. au milieu de la région de l'huile. Pour prix et conditions, adressez-vous à OMER ST-GERMAIN, avocat, Morinville, Alta.

A VENDRE. Un lot de 50 x 150 avec bâtises, maison et écurie sur le terrain de la mine de charbon, Cardiff, Alta. Prix et conditions avantageuses. S'adresser à OMER ST-GERMAIN, Morinville, Alta.

CHEVAUX PERDUS. Une pouliche grise, face blanche, deux pieds de derrière blancs ; une autre pouliche brune avec quelques poils blancs ; un poulin rouge avec un pied de derrière blanc. $5.00 de récompense à celui qui les ramènera à M. DELPHIS COULOMBE, Legal, Alta.

ON DEMANDE un instituteur pour l'école Bellevalley, No 626 doit être un catholique romain, qualifié pour l'Alberta et capable de parler le français. Prière d'envoyer application à PAUL E. CONSTANTIN, Rivière-Qui-Barre, Alta.